

province, car les évêques portaient indifféremment le titre d'évêque de Séleucie ou d'Isaurie; mais comme cette province est très vaste, elle devait être assurément subdivisée en districts ou petites provinces. En pénétrant dans la Cilicie proprement dite, nous trouvons à l'est de la Séleucie, le diocèse et la province de TARSE, qui était la première et la plus avancée de toutes les provinces. Les étrangers et les Arméniens la regardaient plutôt comme un département. Elle avait pour chef ecclésiastique un métropolitain qui étendait sa juridiction sur plusieurs évêques. Au point de vue politique, déjà durant la domination des Assyriens, Tarse était la principale ville de la Cilicie. — LAMBROUN: qui n'était à l'origine qu'une simple forteresse, se développa rapidement sous le règne des Arméniens, tant au point de vue politique qu'ecclésiastique, et finit par recevoir comme prince gouverneur, un archevêque. Un écrivain de mémoires de la fin du douzième siècle, attribue à la forteresse de Lambroun l'hégémonie sur les provinces extérieures dont les gouverneurs étaient alors les frères du célèbre Nersès; à cette même époque, Héthoum, leur aîné, était prince de Lambroun. Au nombre de ces provinces extérieures, il faudrait ajouter aussi la partie haute de la Cilicie, ou du moins la partie sud-ouest du plateau des Passages et des Portes de la Cilicie.

La province de PARTZER-PÉRTE, dont le territoire touchait à celui de Lambroun, est aussi considérée par Jean, frère du roi Héthoum, comme faisant partie de la haute Cilicie; elle avait un évêque. A côté se trouve MOLÉVON dont le territoire s'étendait en partie vers la plaine; car dans un mémoire est cité tout simplement le nom de la *Plaine de Mouloun*. Elle était assez vaste et selon le même auteur, «l'évêque de la province du château de Molévon et d'une partie de celle de Partzer-pérte, était aussi recteur du célèbre couvent de Kernère».

Entre Partzer-pérte et Sis se trouvaient les deux diocèses d'ANDRÉASSANK et de MÉDZKAR, qui devaient être assez vastes. Au nord-est de ces deux provinces, se trouve donc le territoire de la province de SIS⁸⁵, la capitale du pays. Cette ville dépendait d'abord, au point de vue ecclésiastique, d'un évêque, résidant au monastère de Trazargue; mais elle devint bientôt le siège du Catholicos.

⁸⁵ Un des écrivains habiles, nommé le D.^r Jean, dit lui-même, qu'il était «du pays de Cilicie et de la province de Sis», en 1335.